



## DOSSIER DE PRESSE

### Cycle « Trois aspects du cinéma de Fritz LANG »

Dans le cadre du Ciné-Club de Grenoble, le Centre culturel cinématographique présentera un Cycle : « **Trois aspects du cinéma de Fritz Lang** » avec deux films de la période allemande : **Metropolis (1927)** son grand film de la période « muette » et **M le Maudit (1931)** son premier film sonore. Ce cycle se complètera par **Chasse à l'homme (Man Hunt, 1941)**, un film de la période étatsunienne et première de ses contributions à la lutte anti-nazi dans l'effort de guerre des Etas-Unis.



*« Dès le premier instant de ma carrière cinématographique, j'ai toujours tenu le cinéma pour l'art de notre temps et, dans ce sens, il est logique que le cinéma doive refléter son temps. Lorsqu'en 1922, j'ai tourné le premier Mabuse, je l'ai appelé « Un tableau de notre temps »... et je crois que chacun de mes films est, d'une certaine manière, un tableau de son temps. »*

Fritz Lang.

*« Ce que je veux : grâce à l'image vivante, avec ses moyens techniques quasiment illimités, créer un Art, un Art nouveau peut-être, trouver des possibilités artistiques nouvelles et, au bout du compte, donner avec mes films une forme esthétique aux problèmes supérieurs de l'humanité »*

Fritz Lang, in *Filmkünstler, Wir über uns selbst*, Berlin, 1928.

*« Le style de Lang ? Un mot pour le qualifier : inexorable. Chaque plan, chaque mouvement d'appareil, chaque cadrage, chaque déplacement d'acteur, chaque geste a quelque chose de décisif et d'inimitable. »*

François Truffaut, *Les films de ma vie*, Flammarion, 1975, p. 93.

---

Fritz Lang, est, avec Griffith, Chaplin, Feuillade, Dreyer et von Stroheim, l'un des pionniers qui ont fondé le cinéma comme art. Il est aussi le premier des modernes, influençant directement ses contemporains : Eisenstein qui admire le montage des *Mabuse*, Buñuel qui trouve sa vocation en voyant *Les Trois Lumières*, Hitchcock qui découvre dans ses films les règles du suspense. De l'Allemagne de Weimar à la montée du nazisme, de la Dépression en Amérique à la Deuxième Guerre mondiale, l'œuvre de Lang est, en quarante films, le sismographe des grands bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est aussi en rapport étroit avec les esthétiques de son temps, de l'expressionnisme, pour les années 1920, au réalisme du cinéma parlant de *M* et à la stylisation des grands films criminels de la période hollywoodienne.

Michel Ciment, *Fritz Lang. Le meurtre et la loi*,  
Découvertes Gallimard – Arts (4<sup>e</sup> de couverture).

### **Fritz Lang, le somnanbule et le monde**

Fritz vivait pour et dans ses films. Il s'est défini avec exactitude comme un « somnanbule ». Simultanément, il lui paraissait indispensable de lier l'aventure du cinéma à son temps. Vivre avec son siècle, c'est aussi en rendre compte. « Il s'inquiète pour ses films : ont-ils un effet quelconque ? raconte un journaliste sur le plateau de *Man Hunt*. Est-ce que cela vaut la peine ? » Dès les sous-titres du premier dyptique *Mabuse*, « Un tableau de l'époque » et « Jeu d'hommes de notre époque », ou un peu plus quand il qualifie *M le Maudit* de « récit factuel », il a revendiqué un point de vue documentaire. Cette volonté affichée se heurte à l'horreur du monde : quand on ne peut pas s'évanouir, comme dans *Fury* Sylvia Sidney voyant Spencer Tracy brûler vif, il reste les hallucinations et les fantômes.

Le Lang américain n'est pas le Lang allemand : le démon du crime inspiré des feuilletons qu'est *Mabuse* est devenu le démon en nous. Il n'est pas non plus le Lang des derniers films, évoluant dans un monde glacial d'où toute intimité a disparu, où ce qui reste d'identité est surveillé, contrôlé et archivé, comme il l'avait pressenti dès *Les Espions* ou *M*.

Bernard Eisenschitz, *Fritz Lang au travail*, Cahiers du cinéma, 2011, p. 6.

## **Metropolis**

**(Fritz Lang, Allemagne - 1926)**

***Métropolis* est classé au Registre international Mémoire du monde de l'UNESCO**

**Projection : Mercredi 8 janvier 2014 à 20h  
Salle Juliet Berto, Place Saint-André, Grenoble**

### **Fiche technique**

Réalisation : Fritz Lang. Scénario : Fritz Lang et Thea von Harbou, adapté du roman *Metropolis* de Thea von Harbou. Costumes : Aenne Willkomm. Département art : Otte Hunte, Erich Kettelhut, Walter Schulze-Mittendorff, Karl Vollbrecht, Edgar G. Ulmer. Décors : Willy Muller. Effets spéciaux : Ernst Kunstmann, Konstantin Irmen-Tschet, Erich Kettelhut. Consultant technique : Erich Kettelhut. Photographie : Karl Freund et Günther Rittau. Musique : Gottfried Huppertz. Prise de vue spéciales : Konstantin Tschetwerikoff. Peintures : Erich Kettelhut. Sculpture : Walter Schultze-Mittendorf. Effets combinés : Eugen Schüfftan. Trucages photos : Günther Rittau. Assistant trucages photos : H.O. Schulze.

Production : Erich Pommer pour UFA (Universum-Film AG), Berlin.

Langue : Film muet - allemand (cartons). Format : NB - 1,33:1 - 35mm.

Durée : 145 mn (version restaurée en 2010).

### **Distribution**

Alfred Abel : Joh Fredersen, le maître de *Metropolis*. Brigitte Helm : Maria / l'androïde. Gustav Fröhlich : Freder, le fils de Joh Fredersen. Rudolf Klein-Rogge : Rotwang, l'inventeur. Theodor Loos :

Josaphat, le bras droit de Joh Fredersen / Joseph. Fritz Rasp : le grand échelas. Erwin Biswanger : Georgy, n°11811. Heinrich George : Grot, le contremaître, gardien de la machine centrale. Hanns Leo Reich : Marinus. Heinrich Gotho : Le maître de cérémonie.

### Synopsis

Joh Fredersen règne en despote sur Metropolis, la cité de l'avenir. La ville est divisée en deux : en haut, la ville des maîtres, comme une pyramide gigantesque ; dans les profondeurs, la ville des travailleurs, esclaves aux maisons informes. Un jour, aux portes du jardin éternel où Freder, le fils de Fredersen, coule des jours heureux en compagnie de ses riches amis, apparaît Maria, entourée d'une troupe d'enfants misérables. Elle leur désigne leurs "frères", ces jeunes oisifs. On la chasse. En tentant de la rejoindre, Freder découvre la ville du bas et son asservissement.

### **Metropolis vu par Luis Buñuel**

« *Metropolis* n'est pas un film unique. *Metropolis*, ce sont deux films collés par le ventre, mais avec des nécessités spirituelles divergentes, d'un extrême antagonisme. Ceux qui considèrent le cinéma comme un discret conteur d'histoires éprouveront avec *Metropolis* une profonde déception. Ce qui nous est raconté est trivial, ampoulé, pédant, d'un romantisme suranné. Mais, si à l'anecdote nous préférons le fond "plastico-photogénique" du film, alors *Metropolis* comblera tous les vœux, nous émerveillera comme le plus merveilleux livre d'images qui se puisse composer. [...]

Mais en revanche, quelle enthousiasmante symphonie du mouvement ! Comme chantent les machines au milieu d'admirables transparences, "arc-de-triompheés" par les décharges électriques ! Toutes les cristalleries du monde, décomposées romantiquement en reflets, sont arrivées à se nicher dans les canons modernes de l'écran. Les plus vifs scintillements des aciers, la succession rythmée de roues, de pistons, de formes mécaniques jamais créées, voilà une ode admirable, une poésie toute nouvelle pour nos yeux. La Physique et la Chimie se transforment par miracle en Rythmique. Pas le moindre moment statique. Les intertitres mêmes, qui montent et descendent, tournent, décomposés bientôt en lumières ou dissipés en ombres, se fondent au mouvement général : eux aussi parviennent à être image. » [...]

Luis Buñuel, *Gaceta Literaria*, Madrid, 1927-1928

[cité par Lotte H. Eisner, *Fritz Lang*,

Cahiers du cinéma – Cinémathèque française (1984), pp. 111-112].

### **Un genre naissant : la science-fiction**

On a coutume de désigner *Le Voyage dans la lune* de George Méliès (1902), comme le premier film de science-fiction de l'Histoire du cinéma. Dans les années 1920, trois films exploitent le filon d'un genre nouveau qui ne porte pas encore le nom de science-fiction (le terme est inventé en 1926 par Hugo Gernsback) : *Aelita* (Yakov Protazanov, 1924), ***Metropolis* (1927)** et *La Femme sur la lune* (1928) de Fritz Lang.

Film d'anticipation (l'action se passe en 2026), ***Metropolis*** présente le premier androïde féminin de l'histoire du cinéma. Le robot est un personnage qui deviendra récurrent dans le cinéma de science-fiction. Le film combine également des influences diverses et variées : Michel Chion relève aussi bien des échos de *Notre-Dame de Paris* (Rotwang et Maria luttent dans la cathédrale comme Esmeralda tente d'échapper à Frollo), des références à Mary Shelley (le robot comme créature inventée et manipulée par le savant Rotwang), et au roman de Villiers de l'Isle-Adam, *L'Eve future*, dans lequel l'inventeur Thomas Edison réalise la copie exacte d'une jeune femme. Nombreux sont les films de science-fiction qui, sous influence de ***Metropolis***, reprendront le schéma d'opposition entre la ville haute et la ville basse, ou encore la séparation entre classes pauvres et classes dirigeantes : *1984* (Michael Radford, 1984), *Le Roi et l'oiseau* (Paul Grimault, 1980), *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), *Le Cinquième élément* (Luc Besson, 1995)...

[In *Action éducative et culturelle* – Dossier de La Cinémathèque de Toulouse].

## ***M le Maudit***

**(Fritz Lang – Allemagne - 1931)**

**Projection : Mercredi 15 janvier 2014 à 20h  
Salle Juliet Berto, Place Saint-André, Grenoble**

« *M le maudit a le redoutable privilège d'être à la fois celui que son auteur préfère, un chef-d'œuvre inégalé des débuts du cinéma sonore, une date dans l'histoire de l'Allemagne pré-nazie, un succès commercial, un « classique » incontesté de l'histoire du cinéma, un film de répertoire de ciné-clubs, un des premiers films consacrés par l'institution scolaire en France.* »

Michel Marie, *Positif*, n°365-366 (juillet-août 1991), p. 159.

« *M le maudit a plongé les gens dans la confusion : Goebbels se félicitait que ce soit un film sur la peine de mort ; d'autres disaient le contraire. Lang a toujours refusé de trancher.* »

Bernard Eisenschitz, *Télérama* n° 2825 (3 mars 2004), p. 36.

### **Fiche technique**

Titre : *M le Maudit* (*M, Eine Stadt sucht einen Mörder - Une ville recherche un meurtrier*).

Réalisation : Fritz Lang. Scénario : Fritz Lang, Thea von Harbou, Paul Falkenberg, Adolph Jang, Karl Vosh, d'après un article de Egon Jacobson. Musique : Extraits de *Peer Gynt* d'Edvard Grieg sifflé par Fritz Lang (Air : *Dans l'ancre du roi de la montagne*). Photographie : Fritz Arno Wagner et Karl Vash. Premier assistant opérateur : Erwin Hillier (non-crédité). Montage : Paul Falkenberg. Décors : Karl Vollbrecht, Emil Hasler.

Production : Seymour Nebenzal. Société de production : Nero Filmgesellschaft. Sociétés de distribution : Vereinigte Star-Film GmbH ; Paramount Pictures (États-Unis)

Format : NB - 1,20:1 - Mono - 35 mm. Durée : 1 h 57 (version initiale), 1 h 29 (version de 1960).

### **Distribution**

Peter Lorre : Hans Beckert, alias M. Otto Wernicke : le commissaire (à la brigade criminelle) Lohmann. Gustaf Gründgens : Schränker, chef de la pègre. Ellen Widmann : Mme Beckmann. Inge Landgut : Elsie Beckmann. Rosa Valetti : l'aubergiste. Theo Lingen.

### **Synopsis**

La petite Elsie Beckmann est abordée dans la rue par un petit homme souriant qui, tout en sifflant un air de *Peer Gynt*, lui achète un ballon à un marchand ambulant aveugle... Un peu plus tard, la presse annonce que le maniaque assassin d'enfants vient de faire une nouvelle victime. Le commissaire Lohmann fait procéder à de nombreuses rafles qui n'aboutissent qu'à désorganiser la pègre...

### **Fritz Lang : « Mon film *M*, un récit documentaire »**

Si ce film des rapports de faits peut aider à indiquer, comme une main levée pour avertir et pour exhorter, le danger inconnu qui guette, le danger chronique – la présence constante parmi nous d'hommes aux penchants maladifs ou criminels – qui menace comme un incendie qui couve notre existence, mais surtout celle des plus faibles parmi nous, les enfants – si en outre ce film pouvait peut-être aider à prévenir ce danger, alors il aurait accompli sa mission première et il aurait tiré la conséquence la plus logique de la quintessence des faits qu'il porte en lui.

[in Michel Ciment, *Fritz Lang. Le meurtre et la loi*, Découvertes Gallimard - Arts, p. 99].

### **Une présentation du *M le Maudit***

*M le Maudit* a toujours été le film préféré de Lang, celui pour lequel il eut, selon lui, la plus grande liberté d'action. Description de la traque d'un tueur d'enfants dont l'histoire fut inspiré par un fait divers réel, c'est une plongée, servie par l'interprétation hallucinée de Peter Lorre, au cœur de

l'incontrôlable pulsion meurtrière et sexuelle. La mise en scène, d'une précision maniaque, enchaîne les plans, les causes et les effets, avec un sens unique de l'implacable et de l'inéluctable. Dans une ville rendue oppressante par un sens inouï du cadre, où s'affrontent la police et la pègre, décrites comme d'autonomes sociétés secrètes, chacune en quête du meurtrier, l'assassin devient l'enjeu d'une réflexion sur la culpabilité ontologique des hommes.

Jean-François Rauger, *Le Monde* (27 février 2004).

### **L'étrange cas de Peter Lorre. Jeu européen et type-casting hollywoodien**

Il n'est par conséquent pas étonnant que l'acteur, désormais fort sollicité dans les milieux de l'avant-garde théâtrale (il fréquente aussi la troupe de Max Reinhardt) refuse dans un premier temps la proposition de Fritz Lang et de sa femme, Thea von Harbou. Après l'avoir vu dans une pièce de Wedelind, le couple a trouvé en lui l'incarnation parfaite du meurtrier psychopathe Kùrtens. Malgré un petit rôle dans un film muet de 1928, *Der weisse Teufel/Le Diable blanc* (adapté de Tolstoï par l'immigré russe Alexandre Volkoff) le comédien estime ne pas être fait pour le cinéma, craignant que son air ingrat et sa petite taille ne passe pas le test de la toile blanche. Lorsqu'il finira par accepter le rôle de l'assassin d'enfants tourmenté du fameux premier parlant de Lang, Lorre ne manquera pas d'inculquer au personnage haïssable de **M** (1931) une grandeur de véritable héros shakespearien, notamment lors du mémorable monologue final. Son questionnement identitaire sera aux prises avec les démons de son être profond, mais aussi, dans la pure lignée brechtienne, en débat constant avec le tribunal des mendants et, implicitement, avec le spectateur. Malgré l'énorme succès remporté par le film, le comédien, qui se retrouve à l'affiche de plusieurs films connus, se voit contraint de quitter l'Allemagne et le nazisme aux accents farouchement antisémites dès 1933. Terrible ironie du sort, les nazis donneront l'exemple de **M** comme image d'épinal du juif maléfique dans leurs films de propagande, alors qu'au début, ignorant sa judéité, Hitler et Goebbels font l'éloge absolu du « meurtrier » choisi par Lang. La personnification fort convaincante de **M** consacre définitivement Lorre à l'écran alors qu'il n'a que vingt-huit ans, tout en l'enfermant, selon ses biographes américains, dans un *type-casting* d'éternel méchant auquel il lui sera impossible d'échapper. En revoyant certaines des pièces maîtresses d'une filmographie qui n'en compte pas moins de quatre-vingt tournées aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, les choses ne sont pas aussi tranchées qu'elles paraissent et les propos d'historiens ou de critiques du moment gagneraient à être nuancés.[...]

Dominique Naste, *Positif*, n° 535 (septembre 2005), pp. 96-99.

## ***Man Hunt / La Chasse à l'homme***

**(Fritz Lang, USA - 1941)**

**Projection : Mercredi 29 janvier 2014 à 20h**

**Salle Juliet Berto, Place Saint-André, Grenoble**

*« Man Hunt n'est pas un film de propagande - le public n'aime pas la propagande mais des choses intelligentes - mais un film d'aventures sur un arrière plan de nazisme, avec la Gestapo dans le rôle des chasseurs ».*

Fritz Lang, 11 juin 1941.

### **Fiche technique**

Réalisation : Fritz Lang. Scénario : Dudley Nichols. Image : Arthur C. Miller. Musique originale :

Alfred Newman. Direction artistique : Richard Day et Wiard Ihnen. Décors : Thomas Little.

Costumes : Travis Banton.

Producteur : Kenneth Macgowan. Production : Twentieth Century Fox.

Format : Noir et blanc - Son : Mono. Durée : 105 mn.

### **Distribution**

Walter Pidgeon : Alan Thorndyke. Joan Bennett : Jerry Stokes. John Carradine : Jones. George Sanders : le dignitaire nazi / Quive-Smith. Roddy McDowall : Vaner. Ludwig Stossel : le médecin allemand. Heather Thatcher : Lady Alice Risborough. Frederick Worlock : Lord Risborough. Roger Imhof : Capitaine Jensen.

Acteurs non crédités : Charles Bennett : le marchand de quatre-saisons. Cyril Delevanti : le chauffeur de taxi. Richard Fraser : le navigateur. Kurt Kreuger : un attaché allemand.

### Synopsis

Au cours de l'été 1939, le capitaine Thorndyke est surpris dans les environs du nid d'aigle de Berchtesgaden, alors qu'il met en joue Hitler avec son fusil de précision. Sportsman, anglais et grand chasseur, il voulait simplement voir si un tel affût était possible. Capturé par les SS et soumis à la question, on lui propose de le relâcher à condition qu'il signe un document attestant que son geste répondait à un ordre du gouvernement britannique. Il refuse ...

### La présentation du film par Lotte H. Eisner

Lang voyait en *Rogue Male* l'occasion de réaliser un premier film antinazi, d'alerter le public américain encore indifférent contre les méthodes des Nazis et de l'appeler à prendre position. Trois autres de ses films devaient servir le même objectif, deux après Pearl Harbour et l'entrée en guerre des Etats-Unis : *Hangmen Also Die* et *The Ministry of Fear*, tous deux en 1943, et, après la fin de la guerre – conclusion et règlement de comptes à la fois – *Cloak and Dagger*, en 1946.

Une forêt, si authentique qu'il est difficile d'admettre qu'elle est reconstituée à la Fox par le décorateur Wiard Ihnen. La caméra panoramique lentement ; nous voyons « *d'énormes traces de pas dans le sol humide* » (comme l'indique déjà le script). Nous savons que Lang n'utilise le gros plan que motivé par l'action : c'est le cas ici, comme un peu plus tard celui de la main qui règle le fusil télescopique.

Nichols ouvre le scénario sur une introduction dramatique, en pleine action : près de la résidence de Hitler à Berchtesgaden, le capitaine anglais Thorndike (Walter Pidgeon) observe sa proie dans le viseur télescopique de son fusil : il fixe l'image du Führer au centre de la mire. Le chasseur expérimenté est parvenu à s'en approcher sans être découvert par les gardes nazis.

L'arme ne contient pas encore de balle lorsqu'il appuie sur la détente, en manière de test. Puis l'instinct du chasseur reprend le dessus : il charge une balle dans le canon. Veut-il véritablement tirer, ou simplement satisfaire son instinct et se prouver à lui-même qu'il a la liberté de le faire ? Ce n'est qu'à la fin du film que Thorndike connaîtra la réponse : il voulait libérer l'Europe du monstre.

Lotte H. Eisner, *Fritz Lang*,

Cahiers du cinéma – Cinémathèque française (1984), pp. 255-256].

### Les racines du mal

*Man Hunt* fait partie des quelques films antinazis produits par Hollywood avant Pearl Harbor, mais c'est d'évidence le meilleur d'entre eux, tant par l'implication de Fritz Lang, qui avait quitté l'Allemagne nazie dès 1933, que par la manière dont le réalisateur utilisait, pour la première fois, le conflit mondial pour poursuivre une réflexion sur la violence, la barbarie et la justice, déjà au cœur de son premier film américain, *Furie*, en 1937.

Lang voulait réaliser avec *Chasse à l'homme* un film romanesque et non de propagande. La trajectoire contrite de Walter Pidgeon, bouleversée par la simple chute d'une feuille morte, s'apparente moins à une aventure et à une démonstration qu'à un destin, prédéfini, précipitant un homme dans un engrenage infernal où il est révélé à sa propre sauvagerie, cédant à sa propre violence pour combattre le mal.

S. Bd, *Le Monde* (8, 9 décembre 2013).

### L'analyse de Patrick Brion

La position de Thorndike et le fait qu'il n'ait pas, dès le début, tiré sur Hitler avec une arme chargée ont été l'objet de diverses questions. A Peter Bogdanovich qui lui demande ainsi : " *Dans Man Hunt*,

*est-ce que vous pensez que Pidgeon payait pour ne pas avoir tué Hitler quand il avait eu l'occasion, un peu comme l'Angleterre a raté l'occasion de le mettre hors d'état de nuire ? " Fritz Lang répond : " C'est une très bonne question. Peut-être ai-je fait un lapsus freudien - je ne sais pas. Dans la scène, Hitler est juste au milieu du viseur ; Pidgeon tire, le fusil fait un clic mais il n'y a pas de détonation ; il n'y a pas de balle dans la culasse. Ensuite - et c'est une chose que j'avais complètement oubliée, mais j'ai revu le film, il y a peu, à la télévision - il ouvre la culasse et y met une balle. C'est alors qu'il se fait arrêter. J'avais complètement oublié cette scène. A vous de psychanalyser le metteur en scène..."*

L'évolution de l'intrigue se déroule parallèlement à une prise de conscience de Thorndike qui comprend peu à peu le danger réel que représente Hitler et ses complices. Son propre pays, l'Angleterre, et sa propre ville, Londres, sont déjà envahis par des hommes sans uniformes. La révélation de la mort de Jerry, innocente et héroïque victime, pousse Thorndike à laisser éclater sa colère et sa haine d'Hitler.

Le chasseur du début est à la fin un soldat décidé à tuer. Le commentaire qui termine le film en apporte la preuve : *" Et désormais, quelque part en Allemagne, se trouve un homme portant un fusil de longue portée, et doté de l'intelligence et de l'entraînement nécessaires pour s'en servir. Il faudra peut-être des jours, des mois ou même des années, mais cette fois il connaît exactement son objectif".*

Deux ans plus tard, Lang racontera dans *Les Bourreaux meurent aussi* l'assassinat d'un des plus fidèles d'Hitler, Reinhard Heydrich.

Patrick Brion, *Regards sur le cinéma américain 1932-1963*, Editions de la Martinière (2001).

---

## Filmographie de Fritz Lang

### Première période allemande

Films muets : • *La Métisse* (1919) • *Le Maître de l'amour* (1919) • *Les Araignées : Le Lac d'or* (1919) • *Harakiri* (1919) • *L'Image vagabonde* (1920) • *Les Araignées : Le Cargo de diamants* (1920) • *Cœurs en lutte* (1921) • *Les Trois Lumières* (1921) • *Docteur Mabuse le joueur* (1922) • *Les Nibelungen* (1924) • ***Metropolis*** (1927) • *Les Espions* (1928) • *La Femme sur la Lune* (1929).

Films parlants : ***M le maudit*** (1931) • *Le Testament du docteur Mabuse* (1933)

**Période française** : • *Liliom* (1934).

**Période américaine** : • *Furie* (1936) • *J'ai le droit de vivre* (1937) • *Casier judiciaire* (1938) • *Le Retour de Frank James* (1940) • *Les Pionniers de la Western Union* (1941) • ***Man Hunt (Chasse à l'homme)***, 1941) • *Les bourreaux meurent aussi* (1943) • *Espions sur la Tamise* (1944) • *La Femme au portrait* (1944) • *La Rue rouge* (1945) • *Cape et Poignard* (1946) • *Le Secret derrière la porte* (1948) • *House by the River* (1949) • *Guérillas* (1950) • *L'Ange des maudits* (1951) • *Le démon s'éveille la nuit* (1952) • *La Femme au gardénia* (1953) • *Règlement de comptes* (1953) • *Désirs humains* (1954) • *Les Contrebandiers de Moonfleet* (1955) • *La Cinquième Victime* (1956) • *L'Invraisemblable Vérité* (1956).

### Seconde période allemande

• *Le Tigre du Bengale* (1958) • *Le Tombeau hindou* (1959) • *Le Diabolique Docteur Mabuse* (1960).

---

## Éléments de documentation

Michel Ciment, *Fritz Lang. Le meurtre et la loi*, Découverts Gallimard - Arts.

Bernard Eisenschitz, *Fritz Lang au travail*, Cahiers du cinéma, 2012.

Lotte Eisner, *Fritz Lang*, Cahiers du cinéma – Cinémathèque française, 1984.

*Cahiers du cinéma*, n° 637 (Septembre 2008), pp. 49-50.

*Positif*, n° 285 (Novembre 1984), *Fritz Lang*, pp. 2-20.

*Positif*, n° 365-366 (Juillet-Août 1991), *Dossier Fritz Lang*.

*Positif*, n° 611 (Janvier 2012), *Autour de Metropolis*, pp. 74-76.

*Dossier réalisé par K.S.*

---